

UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT
À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

DU 19 AVRIL AU 25 SEPTEMBRE 2016



JARDINS D'ORIENT

DE L'ALHAMBRA
AU TAJ MAHAL

DOSSIER DE PRESSE

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

المعهد
العالم
العربي



ÉDITO PAR JACK LANG, PRÉSIDENT DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE	P.5
ÉDITO PAR SYLVIE DEPOND, COMMISSAIRE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION	P.6-9
UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT, PLONGÉE HISTORIQUE & RÉINTERPRÉTATION CONTEMPORAINE	
‡ <i>Les Jardins d'Orient, origines et composantes</i>	P.11
‡ <i>Les usages du jardin</i>	P.12
‡ <i>Le jardin, un paradis terrestre</i>	P.14
‡ <i>Un exemple contemporain de l'influence des jardins orientaux : le Jardin Majorelle par Pierre Bergé</i>	P.15
LE JARDIN ÉPHÉMÈRE, UN PROJET INÉDIT	
‡ <i>Exposer le jardin, par Claude Mollard</i>	P.17
‡ <i>Le jardin « arable », par Michel Péna - paysagiste</i>	P.19
‡ <i>L'anamorphose et le polygone étoilé, par Michel Abélanet - anamorphiste</i>	P.21
LES COMMISSAIRES	P.23
LES ARTISTES & PRÊTEURS DE L'EXPOSITION	P.24
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P.25-28
LE PRIX SAIMA	P.29-30
INFORMATIONS PRATIQUES	P.31-32
MÉCÈNES & PARTENAIRES	P.33-34

contacts presse TIMOTHÉE NICOT & ORIANE ZERBIB
tnicot@communicart.fr * ozerbib@communicart.fr
+ 33 1 71 19 48 01 * +33 6 20 55 40 54



En Orient, entre Tigre et Euphrate, les civilisations naissent avec les premières cités, et avec elles les jardins. Confrontés à l'aridité de leur environnement, les Arabes et leurs prédécesseurs ont de tous temps pratiqué une économie de l'eau permettant de donner la vie aux jardins nourriciers aussi bien qu'ornementaux.

Ils inventent une nature foisonnante où croissent les arbres. Sous les arbres peut se répandre la vie, et « l'arbre de vie » devient image symbolique tout autant que réalité. L'oasis transforme l'aridité en ressources. Les poètes en font des paradis. Les architectes y construisent des palais qui constituent l'un des imaginaires originels des civilisations d'Orient. Babylone fait rêver tout comme l'Alhambra, le Taj Mahal et, plus près de nous, les jardins de Majorelle à Marrakech.

Il fallait donc que l'Institut du monde arabe propose un jour un voyage dans le temps et l'espace des jardins arabo-islamiques et, au-delà, des jardins moghols et hispano-mauresques : une histoire vieille comme le paradis, et parcourant l'espace de l'Atlantique à l'Indus.

Pour donner à voir la richesse de ces trésors de plantes et de fleurs, de palais et de sculptures, le fil de l'eau constitue le fil directeur du propos. Il est enrichi par des documents témoins de la richesse de cette histoire. Il est illustré dans un « vrai » jardin, construit pour la première fois sur le parvis de l'Institut du monde arabe, comme cela n'a jamais été tenté jusqu'ici. Ce jardin d'Orient permet aux visiteurs d'appréhender les senteurs, les couleurs, les harmonies qui résultent des croisements de l'eau et de la terre, du végétal et du minéral, des horizontales du sol et des verticales des terrasses.

S'y ajoute une dose d'obliques, car le clou de ce voyage dans ce jardin d'Orient réinventé est une œuvre d'art contemporain, une anamorphose qui redonne tout son sens à l'art de la perspective et à la capacité créative du regard de chacun.

Cette performance a été rendue possible par une équipe de commissaires, paysagistes, chercheurs, historiens, urbanistes, documentalistes... de l'IMA et d'ailleurs, qui ont su mettre en commun leurs savoir-faire multiples. Qu'ils en soient ici remerciés.

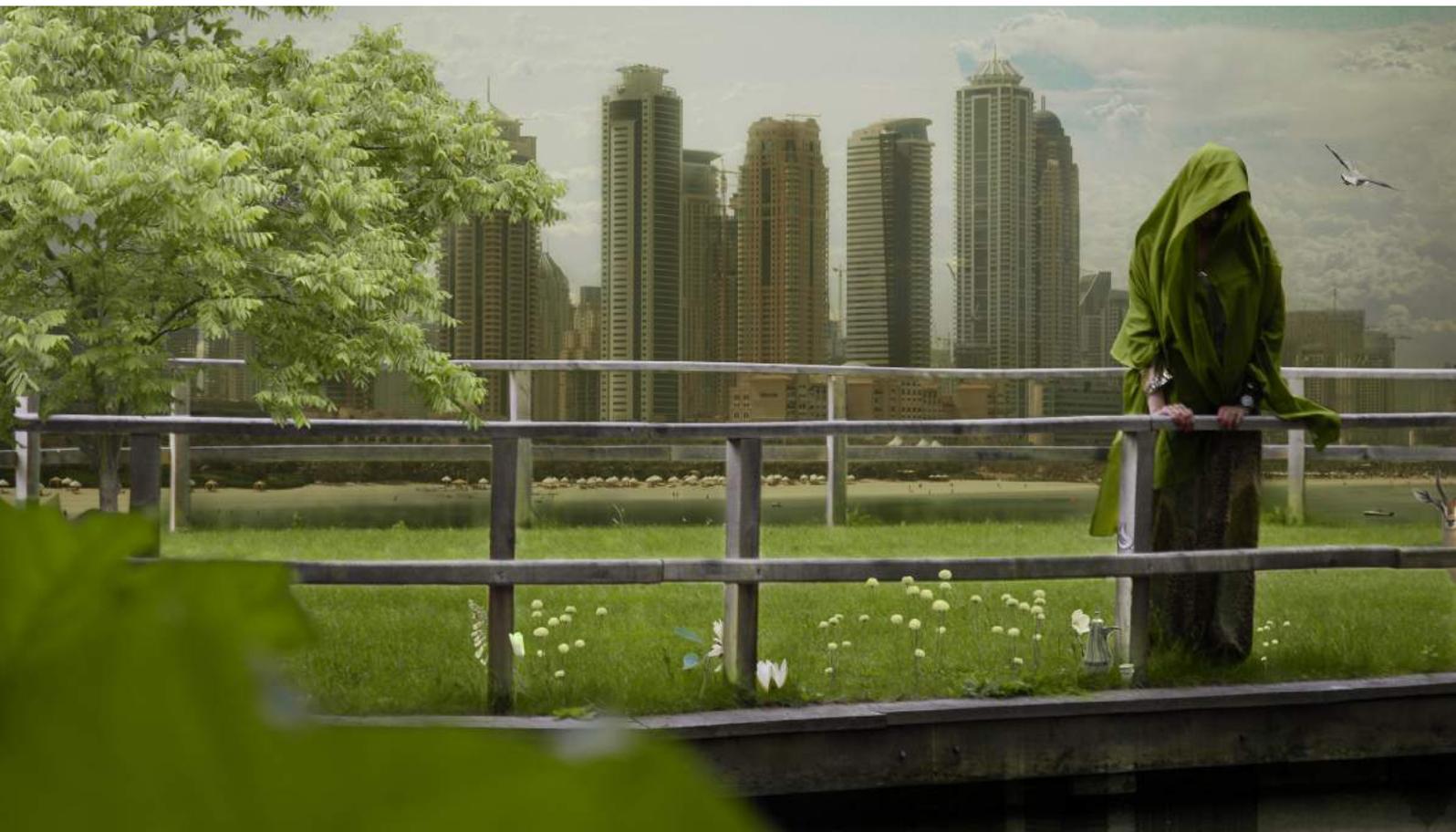


En notre époque profondément bouleversée, où les valeurs humaines s'amenuisent, où l'art et la culture sont mis en danger, quoi de plus intime, de plus rassurant que le jardin. Il réveille au plus profond de nous l'image paisible d'une nature bienfaisante. L'art des jardins parle d'héritage, de culture, d'environnement, mais aussi de société, du bien vivre ensemble et de liberté, abolissant toutes les barrières.

Revisiter l'histoire des jardins d'Orient en soulignant le lien étroit qui unit les jardins et les villes, donne au propos toute sa modernité. Le sujet est passionnant, riche, et les jardins d'Orient offrent sur ce thème, un champ d'investigation extraordinaire ! Dans le croissant fertile sont nées les grandes civilisations urbaines. L'art du paysage s'y est développé dans des conditions extrêmes, imposant une maîtrise absolue des éléments naturels. Technologie, botanique, écriture, art de vivre y ont été apprivoisés, portant l'art des jardins au comble du raffinement. Par leur composition, leur richesse végétale, leur inventivité, ils ont toujours été et restent exemplaires. Jardiniers et paysagistes d'Orient et d'Occident ont voyagé, échangé, enrichi, ajouté d'autres palettes à l'histoire de l'art et celle de l'urbanisme.

Car au-delà du plaisir de maîtriser la nature pour un usage privé, qu'il soit méditatif, contemplatif ou ostentatoire, créer un jardin c'est magnifier le paysage, s'ancrer dans le vivant, le partager, et en ville, aérer l'espace urbain pour le plus grand plaisir du citadin.

Reflecting, Lateefa Bint Maktoum, 2008
Artwork Courtesy of Barjeel Art Foundation, Sharjah
© Image courtesy of Barjeel Art Foundation, Sharjah





Bouche de fontaine en forme de paon, Sultanat indien, XI^e-XIII^e siècle,
alliage de cuivre ou de laiton, plomb
Londres, FuruSiyya Art Foundation,
© FuruSiyya Art Foundation

Peut-on puiser aux sources du jardin oriental des techniques compatibles avec notre époque ? La compréhension des territoires qui nous entourent invite le paysage dans les débats environnementaux et oblige à regarder au-delà de nos fenêtres ou de notre lopin de terre. Peut-on revisiter l'art des jardins d'Orient à l'aune de nos besoins de citadins privés de nature ?



Un modèle universel et intemporel

Nous avons choisi de remonter à la plus haute Antiquité, pour parler du présent et du futur, et d'étendre les recherches de la péninsule ibérique (de l'Alhambra) au sous-continent indien (le Taj Mahal), afin de souligner l'intemporalité et l'universalité du modèle oriental. Le scénographe Jean-Julien Simonot et son équipe ont dessiné un parcours fluide qui emmène le visiteur dans un voyage à travers le temps et l'espace. Les objets patrimoniaux côtoient les œuvres d'artistes contemporains et poursuivent un dialogue ininterrompu depuis des millénaires dans lequel réminiscences et découvertes tissent d'étranges liens.

L'art du dehors / dedans revisité

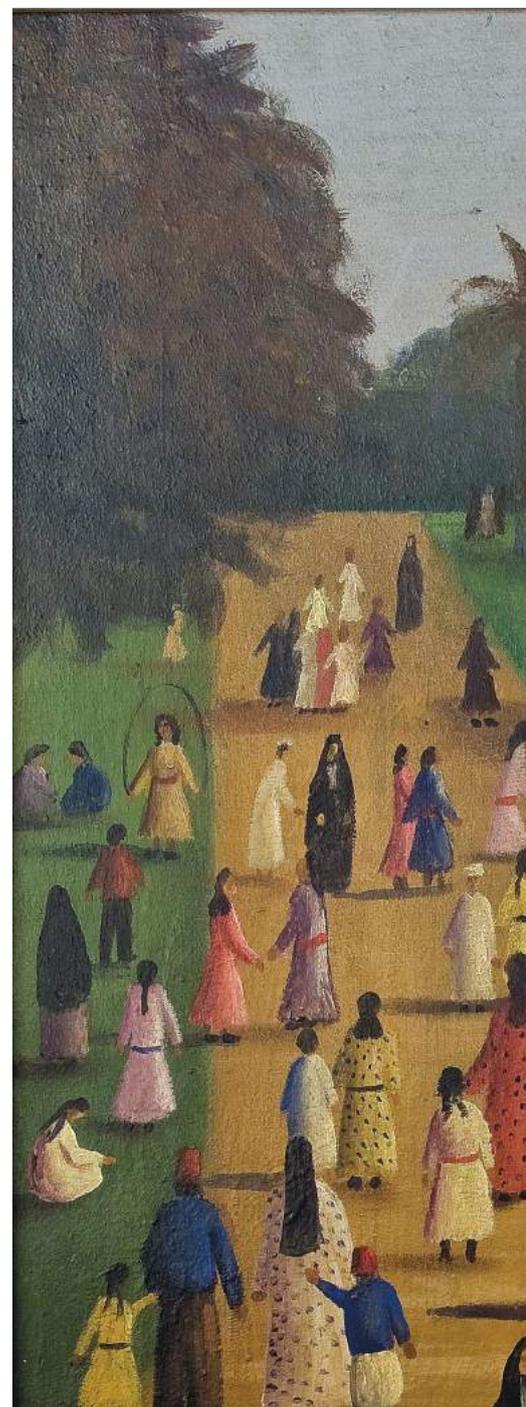
Mais comment traiter des jardins sans le langage des plantes ? Les œuvres d'art et les objets muséographiques ne peuvent suffire à expliquer la fascination exercée par les jardins d'Orient car il leur manque la terre et le vivant pour s'exprimer. Comme il faut franchir la porte pour entrer dans le monde mystérieux du jardin oriental, il fallait poursuivre la promenade de l'intérieur à l'extérieur de l'IMA, dans la plus pure tradition orientale du « dehors/dedans ». Le visiteur doit accomplir le voyage jusqu'au bout, pénétrer dans un jardin parisien puisant son inspiration dans le modèle oriental, dans toute sa modernité, conçu par des équipes confrontées aux enjeux d'aujourd'hui. Pour ancrer le récit dans le réel, nous avons créé un jardin, un vrai jardin, en guise de conclusion pour l'exposition.

Une écriture résolument contemporaine

Le jardin de l'IMA retrouve les perspectives oubliées du Muséum d'Histoire Naturelle, de Jussieu ou de la Grande Mosquée, rejoint la Seine et les platanes du boulevard Saint Germain et amène un îlot de fraîcheur dans Paris, un petit coin de bonheur, un terrain d'expérience, de découverte, de liberté où aller vers soi-même et vers les autres.

Pour concevoir son « jardin arable » Michel Péna a choisi de dialoguer avec la façade de l'IMA, de jouer avec l'anamorphose, de renouer avec le paysage parisien, pour mieux revisiter la grammaire traditionnelle des jardins d'Orient. Car toute la difficulté était là : évoquer les jardins du monde oriental, leur richesse, leur originalité, mais sans les pasticher. Reprendre les codes, les réinterpréter, les faire vivre, leur donner toute leur puissance créatrice, montrer leur modernité intacte, en utilisant les éléments fondateurs : l'eau, les allées, les végétaux, l'ombre et la lumière, le silence et le chant des oiseaux, si loin, si près de la ville. L'œuvre de François Abélanet, tel un immense tapis volant, s'élance au-dessus du jardin. Elle accompagne la fin du parcours, révèle l'image recomposée et emporte le regard vers l'infini...

Le jardin de l'IMA vivra cinq mois. Débats et rencontres, animations et soirées thématiques permettront d'élargir le propos. Puissent les jardins d'Orient révéler quelques-uns de leurs mystères et nous inspirer une fois de plus par leur force créatrice et leur spectaculaire inventivité.





Scène dans le parc, Marguerite Nakhla, vers 1940
Artwork Courtesy of Barjeel Art Foundation, Sharjah
© Image courtesy of Barjeel Art Foundation, Sharjah



UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT POUR TOUS LES PUBLICS

Plongée historique & réinterprétation contemporaine

Traversée de l'histoire et réinterprétation contemporaine de ces jardins, l'exposition propose tout d'abord un parcours inédit et sensoriel, de la haute Antiquité jusqu'aux innovations les plus récentes.

Œuvres d'art, objets, maquettes et documents historiques illustrent le jardin arabo-musulman classique et ses évolutions.

L'art des jardins est traité sous tous ses aspects : culturel, scientifique, esthétique, graphique, technique, social, environnemental et pédagogique.



Radha et Krishna sur un bateau - Rajasthan, vers 1860
Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art (MSS 886)
© Nour Foundation
Courtesy of the Khalili Family Trust



LES JARDINS D'ORIENT, ORIGINES ET COMPOSANTES

L'oasis, aux prémices du jardin

Les Jardins d'Orient trouvent leurs origines dans le croissant fertile, une zone géographique privilégiée entourée de terres arides, et plus particulièrement avec l'apparition des oasis en Mésopotamie il y a près de 6000 ans, ces étendues d'eau bordées de palmiers qui rompent avec la sécheresse des déserts alentours.

Se développent alors les premières techniques de gestion de l'eau, dont les fameuses galeries drainantes qui vont chercher l'eau des nappes phréatiques, et permettent ainsi une agriculture maîtrisée. L'eau devient un élément fondamental du jardin arabo-musulman, source de vie au cœur des zones arides.

Les techniques hydrauliques

L'invention du style du jardin arabo-musulman fut conjointement liée aux révolutions scientifiques, techniques, urbanistiques et artistiques, apparues en Orient entre le VIII et le XI^{ème} siècles. Aujourd'hui, on ne peut comprendre le jardin arabo-musulman sans tenir compte de la philosophie de la nature qui l'irrigue et de la conquête de l'eau qui lui a assuré des siècles durant, pérennité et rayonnement.

Aux IX^{ème} et XII^{ème} siècles, l'homme intervient sur la nature pour maîtriser le cours de l'eau et transforme ainsi les paysages. Toute une science des canaux se développe alors, avec ses calculs, ses estimations et ses normes. Émerge une multitude de constructions dédiées à la maîtrise de l'eau : ponts, barrages, digues, ouvrages de protection contre les crues, dérivation des cours des fleuves.

Une irrigation du jardin en continu a également été possible en captant les flux d'eaux souterraines au moyen de puits reliés par des canaux enterrés, connus sous le nom de qanât. Une ère nouvelle voit le jour, celle de « l'âge d'or » de l'hydraulique arabo-musulmane.

Géométrie des jardins

L'eau détermine l'organisation et la forme des jardins grâce aux canaux et aux grands bassins, autour desquels viennent se composer un ensemble de parterres de fleurs, plantes et autres végétaux.

Issu du terme grec « paradeisos », qui signifie « enclos », le jardin oriental est un espace clos, divisé en quatre parties égales séparées par de réels canaux. Au centre, se trouve la source.

Le jardin de Pasargades, paradigme du jardin perse par excellence, privilégie la géométrie des plantations et du réseau d'irrigation, manifestant ainsi la totale maîtrise de la nature, végétation verdoyante et circulation de l'eau. Il fut ainsi le premier exemple du jardin géométrique divisé en quatre parties égales, appelé le chahâr-bâgh, une formule qui sera répétée dans l'histoire des jardins d'Orient.



LES USAGES DU JARDIN

Le jardin, lieu de pouvoir

Le jardin est très tôt associé aux notions de pouvoir et de maîtrise : grand nombre de princes y organisent des réceptions officielles pour émerveiller leurs invités et signifier leur puissance. La luxuriance du jardin, en contraste avec la sécheresse et l'aridité des paysages, constitue une marque incontestable de pouvoir. Les belvédères, dominant l'ensemble du jardin et son environnement, permettent ainsi au monarque d'avoir symboliquement une vue sur tout le territoire du royaume.

Le souverain est un magicien qui fait fleurir le désert, son jardin est un lieu délicieux. Les rois assyriens furent sans doute les premiers à affirmer leur puissance par la création de jardins d'agrément, rendue possible grâce aux immenses travaux d'aménagement et de conduction d'eau qu'ils entreprirent. Ils marquèrent alors le jardin du sceau royal, s'y faisant représenter en train de festoyer à l'ombre des treilles.

Aussi le jardin est-il une composante essentielle de la ville et du territoire dans la mesure où il les relie au palais : de nombreux jardins persans se prolongent ainsi dans la ville, voire dans le désert ; l'axe du Taj Mahal quant à lui, se poursuit au-delà de la rivière...



Mausolée d'Akbar à Sikandra - Inde, début du XIX^e siècle
Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art (MSS 886)
© Nour Foundation.
Courtesy of the Khalili Family Trust.





Autoportrait à Casablanca, en 1908
Gabriel Veyre, Autochrome, Fondation Gabriel Veyre
© Fondation Gabriel Veyre

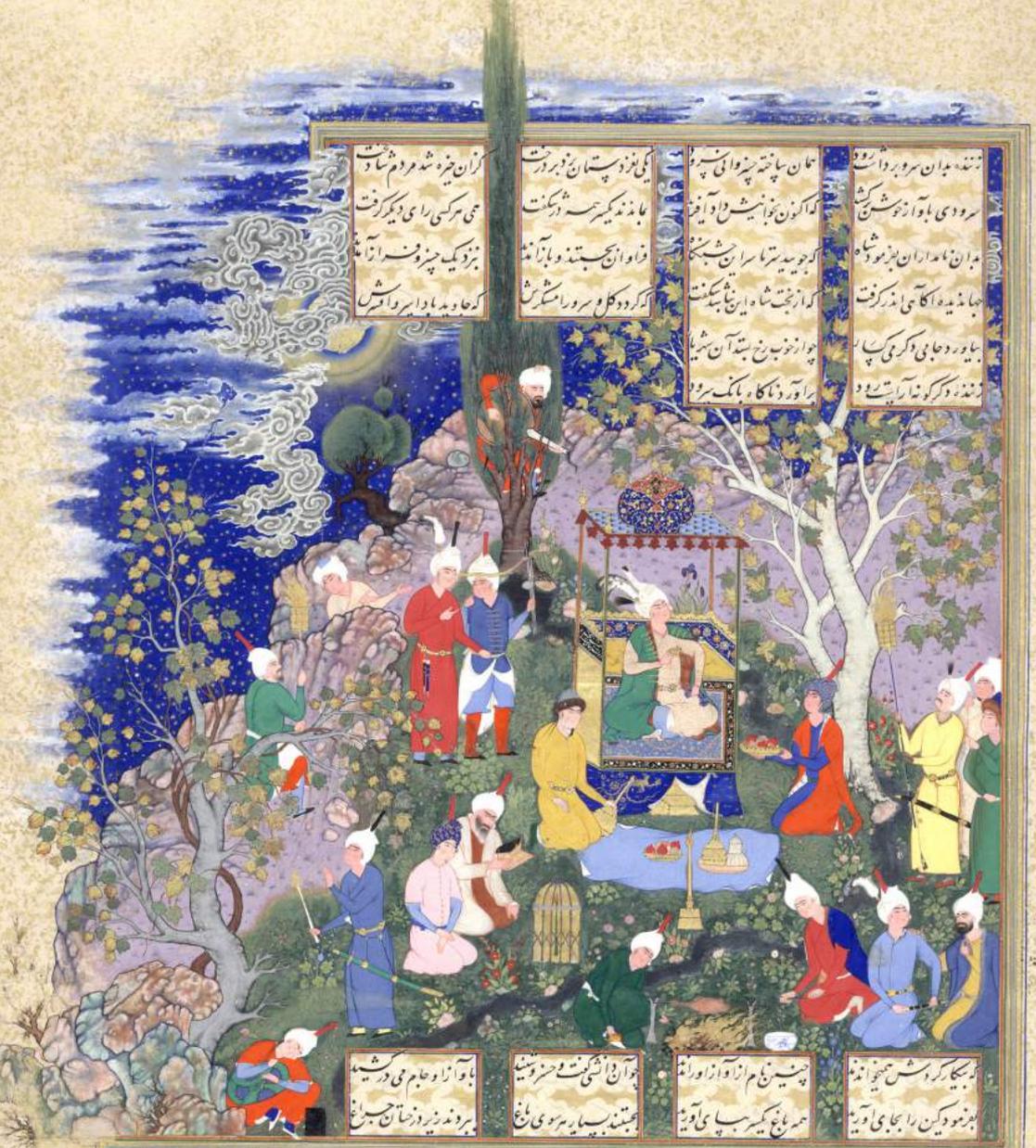
Un espace de l'intérieur

Les mots qui qualifient les jardins publics dans des villes très densément peuplées telles que Le Caire, Casablanca, Téhéran, Beyrouth ou même Istanbul conduisent tous à considérer que ce sont des espaces « à part » : oasis, île, poumon sont des termes qui distinguent fortement les jardins publics du reste de la ville, qui en font des parenthèses végétales dans un ensemble très minéral. Les jardins publics constituent une rupture dans l'espace public urbain.

Des jardins luxuriants et foisonnants de plantes et de fleurs font la renommée et la richesse des Jardins d'Orient. Cyprés, lauriers, platanes, pins et arbres fruitiers; tulipes, roses, jasmins, anémones... Une géométrie naturelle donc, grâce à une végétation dense et exubérante, qui se développe dans un espace clos, fermé sur lui-même, privilégiant l'ombre et l'intimité. C'est au jardin que l'on s'arrête pour se reposer, faire la sieste parfois allongé sur un banc, ou sous un arbre, exposant alors une posture intime aux autres usagers du jardin.

Protégé des regards indiscrets, le jardin exalte les sens et incite aux plaisirs. À l'image des *Mille et Une Nuits*, le jardin est un lieu de contemplation et de pratiques intimes, propice notamment aux rendez-vous amoureux. Véritable espace de transgressions, il devient le théâtre de débats amoureux, et fait l'objet de nombreuses descriptions littéraires dans lesquelles les jeunes princes trônent au milieu de parterres fleuris, et les fleurs se font métaphores de la beauté des jeunes gens...





Barbad caché dans un cyprès joue pour le roi - Iran, Tabriz, vers 1535
 Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art
 © Nour Foundation
 Courtesy of the Khalili Family Trust

LE JARDIN, UN PARADIS TERRESTRE

Le paradis, comme archétype du jardin arabo-musulman

Le mot « pairi-daeza », à l'origine du mot paradis, se traduit par l'enclos, trouvant un écho dans l'image et la composition des jardins. Le bassin, source divine coule en quatre canaux vers les quatre directions du monde ; les belvédères offrent la contemplation tandis que la générosité primordiale de la vie se perçoit à travers la fructification, les fleurs et les parfums.



À l'échelle de l'habitation, du palais comme du territoire, soumis à un pouvoir religieux ou profane, les formes du jardin ont exprimé un idéal esthétique, spirituel et politique. Elles ont symbolisé des visions du monde, reprises sans cesse dans la création de lieux où sont agencés des éléments naturels fondamentaux : l'eau, la pierre, le végétal en particulier.

Le jardin des sens

Aussi le jardin est-il associé au sens : outre le regard et l'odorat, l'ouïe par le bruissement des fontaines, le chant des oiseaux et la récitation des poèmes ; le goût par les fruits savoureux ; le toucher par le froissement des feuilles aromatiques et par le frôlement de l'eau.



UN EXEMPLE CONTEMPORAIN DE L'INFLUENCE DES JARDINS ORIENTAUX : LE JARDIN MAJORELLE

par Pierre Bergé

« À Marrakech, près de la Médina, une rue, grouillante de vendeurs ambulants d'oranges et de citrons, débouche sur un large chemin de terre battue bordé de lauriers-roses et de murs de pisé. Il mène au Jardin Majorelle. Là, nous sommes accueillis par les premiers bambous. Ils sont une surprise dans cette ville et sous le soleil africain, l'eau qui les entoure paraît stupéfiante. Certains, importés de Malaisie, sont groupés et leurs tiges jaunes aux rayures vertes forment une sorte de palissade. Les allées sont faites de béton teint en rouge ; les Chamaerops sont bleus, les yuccas presque noirs et les dragonniers étincelants. Les bougainvillées montent à l'assaut des Washingtonias, les nénuphars s'étalent à la surface des bassins, les papyrus alternifolia ondulent, les caladiums et les philodendrons abritent les grenouilles et les tortues d'eau.

Puis soudain, au détour d'un chemin, nous tombons sur la maison de Jacques Majorelle. Elle est peinte en bleu, un bleu intense et dur qui claque au soleil tel un drapeau déployé. Elle est flanquée d'une pergola turquoise, les bordures des fenêtres sont jaunes, une fontaine rompt le silence. Au loin, au bout d'une pièce d'eau, s'aperçoivent les moucharabiehs d'un kiosque marocain. Il est maintenant évident que nous sommes dans la demeure d'un peintre, dans un jardin conçu, composé et coloré comme un tableau. On songe immédiatement à Matisse : nous sommes en effet inondés de couleurs, de verts glacés, de jaunes acides et de bleus profonds comme si nous nous trouvions au centre même d'un de ses tableaux.

Jacques Majorelle arriva au Maroc en 1920. Peu de temps après, il construisit sa première maison et quelques années plus tard, acheta ce qui allait devenir le Jardin Majorelle où il allait travailler et demeurer jusqu'à sa mort en 1961. On peut dire qu'il a été un des meilleurs botanistes de son temps. Ce jardin, il l'a créé ex nihilo. Des arbres, il en fait venir du monde entier. Des plantes, il en a échangé avec d'autres collectionneurs. De peintre il s'est métamorphosé en jardinier mais, ce faisant, il a su conserver son regard d'artiste et mélanger les couleurs des plantes et des allées comme il l'aurait fait sur une palette. Si le Jardin Majorelle séduit autant le visiteur, c'est sans doute à ses références picturales qu'il le doit. »

P.9 À P.12 TEXTES DE

Antonio Almagro,
Michel Audouy & Chiara Santini,
Fouad Awada & Pierre-Marie Tricaud,
Odile de Bruyn,
Agnès Carayon,
Raffael Dedo Gadebusch,
Mohammed El Faïz,
Gaëlle Gillot,
Jacky Lebaud,
Arnaud Maurières,
Yves Porter,
Henri Rouillé d'Orfeuill

extraits du catalogue de l'exposition cf p. 23

LE JARDIN ÉPHÉMÈRE

Un projet inédit



L'exposition investit ensuite pleinement l'ensemble du parvis de l'Institut du monde arabe, avec un jardin éphémère exceptionnel de 2000 mètres carrés, spécialement conçu par le paysagiste Michel Péna.

La visite se poursuit et s'achève donc dans ce jardin contemporain, réinterprétant toutes les constantes du jardin arabo-musulman, où le visiteur découvre au terme de sa traversée, l'image recomposée d'une magistrale anamorphose végétale, le polygone étoilé, par François Abélanet.

Vue 3D du Jardin éphémère sur le parvis de l'IMA
Paysagisme : Michel Péna
Anamorphose : François Abélanet
© Michel Péna





EXPOSER LE JARDIN

par Claude Mollard, conseiller du Président de l'IMA

Il a quelque paradoxe à assimiler les éléments constitutifs d'un jardin, par nature éphémères, à des objets d'exposition, par nature pérennes, même si leur présentation est elle-même temporaire. Peut-on réellement exposer un jardin ? Exposer les jardins d'Orient exigeait certes un inventaire de documents, traces, reliques anciennes, archives. Cela supposait aussi de s'interroger sur le devenir de cette tradition millénaire dans l'urbanisme des villes arabes de demain. Ne pouvait-on pas ajouter à l'inventaire du passé et du futur la création d'un vrai jardin qui soit le clou de l'exposition ?

Inventer un jardin d'Orient traditionnel et contemporain

L'exposition ne devait-elle pas comporter plutôt une création contemporaine inspirée par l'esprit des jardins orientaux traditionnels ? L'exposition se conclurait par la preuve concrète que l'art des jardins arabo-islamiques répond à des critères qui peuvent être déclinés dans un esprit contemporain et dans ce sens pourrait servir de référence dans l'histoire des jardins d'Orient.

Le jardin du parvis de l'IMA devait être à la fois un jardin d'Orient contemporain et un jardin planétaire. Il intégrerait l'étoile de paradis aussi bien que les espèces végétales orientales, il choisirait une architecture très géométrique, il jouerait avec l'ombre et la lumière, avec les vues perspectives, il associerait l'eau et la terre, et les senteurs des fleurs en des combinaisons multiples.

Innover dans l'art d'exposer l'art des jardins

Le Jardin éphémère implanté sur le parvis de l'IMA en 2016 innove dans l'art des jardins, ses usages et sa portée. En premier lieu, ce jardin se met lui-même en scène. Il crée un circuit de terrasses permettant l'organisation de vues en plongées et contre-plongées qui mettent le visiteur en situation de regardeur et de regardé. Il permet ainsi l'exercice de nombreuses perspectives, dont les deux plus importantes sont perpendiculaires.

Exposer le jardin, au pied d'une architecture monumentale, dans un espace minéral, conduit donc logiquement à rechercher cet équilibre entre les caprices du végétal et les contraintes de la géométrie, entre la déambulation extérieure et la promenade intérieure, entre les visions qui se croisent à la perpendiculaire, entre dessus et dessous, entre les quatre points cardinaux, entre petites odeurs délicates et odeurs entêtantes, c'est faire œuvre de création d'un paradis d'une durée de cinq mois.

Et se permettre en plein Paris une excursion dans la pensée orientale sous la voûte du cosmos. Et de faire de l'IMA le lieu d'expérimentation d'une scénographie nouvelle qui renforce la place des grands formats dans l'art des expositions. Et de faire la preuve que les références de l'histoire arabe des jardins peut alimenter la création d'un jardin fidèle à la tradition et à la modernité.

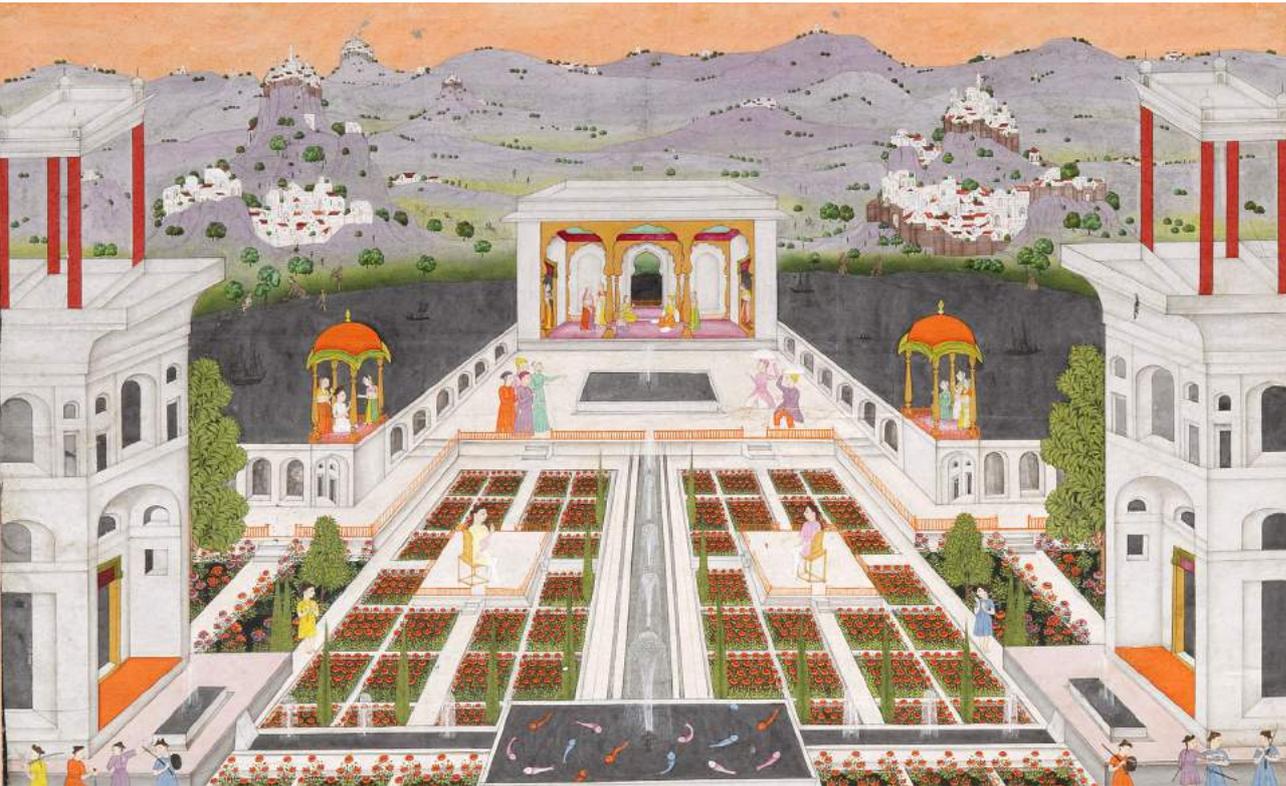
LE JARDIN EN CHIFFRES

10 000 plantes

dont 1500 rosiers

120 variétés de plantes

2000 m² de jardin



Jardin de palais dominant un lac et un paysage de collines
 Hyderabad, Inde, vers 1750
 Gouache sur papier, inv. 781, Fondation Custodia Collection Frits Lugt, Paris
 © Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris

Maquette 3D du jardin éphémère sur le parvis de l'IMA
 © Michel Péna





LE JARDIN « ARABLE »

par Michel Péna, paysagiste

L'agriculture orientale induit presque naturellement l'idée de jardin : les orangeries soignées, les palmeraies irriguées, sont déjà des jardins magnifiques. Au-delà du jeu de mots, notre jardin, quoiqu'éphémère se devait d'être « arable ». Le jardin d'Orient, mieux que tout autre, a su transcender le cultural en culturel. Dans le monde désertique, il faut jouer d'artifices pour créer une nature amène et parfumée, un rêve de fertilité.

La richesse du sol est spontanément associée à la multiplicité des éléments qui le composent. Celle des villes au cosmopolitisme de ses habitants. En imaginant un jardin oriental pour l'IMA, il ne s'agissait pas pour moi d'exposer des objets, des reliques ou des archaïsmes, mais de proposer une expérience réelle et physique. Car le jardin d'Orient, plus que tout autre, offre une vision sensorielle du monde. Dans les récits des voyageurs, une nature accueillante jaillit au terme d'un long chemin à travers des contrées arides. N'est-ce pas le rêve du citadin perdu dans la ville minérale ?

L'ordonnance du jardin suit une ligne, ligne de vie, de pleins et de déliés, en arabesques calligraphiques, puis en géométrie amendée par les foisonnements et les parfums des végétaux. Une exposition-promenade depuis la ville et y retournant. Un cheminement qui sait reconnaître « l'ici-même » pour mieux explorer l'ailleurs, fertilisé par la rencontre des cultures. Les salles d'exposition sont une étape avant la traversée des paysages à la découverte des composantes du jardin et des horizons somptueux de Paris.

Car les enseignements des jardins d'Orient, leurs intelligences, leurs sensibilités, leurs sensualités, sont d'un immense secours pour celui qui est perdu dans le désert urbain contemporain. Ils racontent comment réinventer la nature, malgré l'absence de sol profond, la rareté de l'eau, le rayonnement du soleil, la minéralité de l'espace. Ils nous montrent comment construire des paysages accueillants et durables pour les villes de demain en liant de façon intime science et poésie. Le jardin d'Orient affirme depuis toujours que ces deux termes doivent se fréquenter.



Maquette 3D du jardin éphémère sur le parvis de l'IMA
© Michel Péna

Implanter un jardin sur le parvis de l'IMA est un pari proche de celui qui consiste à faire un jardin dans un désert. Le site invite à méditer sur l'art des jardins d'Orient, à s'en inspirer, non dans l'apparence mais en plongeant aux racines mêmes. Pas de terre ! Impossible de creuser pour réaliser les fameux parterres en creux, pas de grandes terrasses, d'escalier en pierres, de bassins de marbre, de murs ouvragés, de grands cyprès jaillissants du sol. La fine dalle de béton du parvis n'y résisterait pas ! Il ne s'agit pas de citation mais d'interprétation.

L'écriture paysagère se devait de tisser des liens entre ces éléments pour les aider à dialoguer...L'interprétation sous-tend chaque événement du jardin. La structure métallique illustre le mur d'enceinte et pose un voile technique entre ville et jardin. Dans la plus pure tradition il protège du regard les réjouissances « cachées » (ce qui n'est pas caché vaut-il la peine d'être vu ?). Les promenades, qui offrent traditionnellement des points de vue sur le jardin en contrebas, sont devenues une grande rampe suspendue.

Le public est invité à se baigner dans le tapis de roses, dans les parfums des jasmins ou des fleurs d'orangers. Car le Jardin d'Orient est un « jardin parfumé » qui éveille les sens. Le chant des eaux ruisselantes se fait entendre dès le passage du seuil. Elles dévalent en cascates les escaliers de rosiers. Ordre et volupté, aurait dit Baudelaire...

La promenade s'achève sur la porte monumentale, d'où on découvre l'image recomposée de l'anamorphose qui marie science et sensible, geste mathématique et esthétique, technicité extrême des parterres suspendus et magie de l'illusion qui révèle soudainement le Signe du Paradis !

Jardin / manifeste, le jardin de l'IMA montre combien les « jardins suspendus » restent profondément modernes et peuvent apporter le génie et la sensualité des jardins d'Orient dans l'espace aride des villes. Une immersion dans l'espace et le temps, le réel et le virtuel, la réalité et l'illusion, avec les sens et le sens...



Michel Péna © DR

❖ *Michel Péna, paysagiste et concepteur de jardin*

Diplômé de l'École Nationale Supérieure du paysage de Versailles en 1983, Michel Péna a créé l'agence Péna & Peña avec Christine Péna, son épouse. Il fut président de la Fédération Française du Paysage de 2008 à 2011. Sa première réalisation importante fut le Jardin Atlantique (Paris, Montparnasse) en 1994.

Aujourd'hui, avec une dizaine de collaborateurs, ils réalisent des opérations publiques et privées en France et à l'étranger : jardins, parcs, squares et autres espaces urbains, opérations de résidentialisation, requalifications urbaines.



L'ANAMORPHOSE ET LE POLYGONE ÉTOILÉ

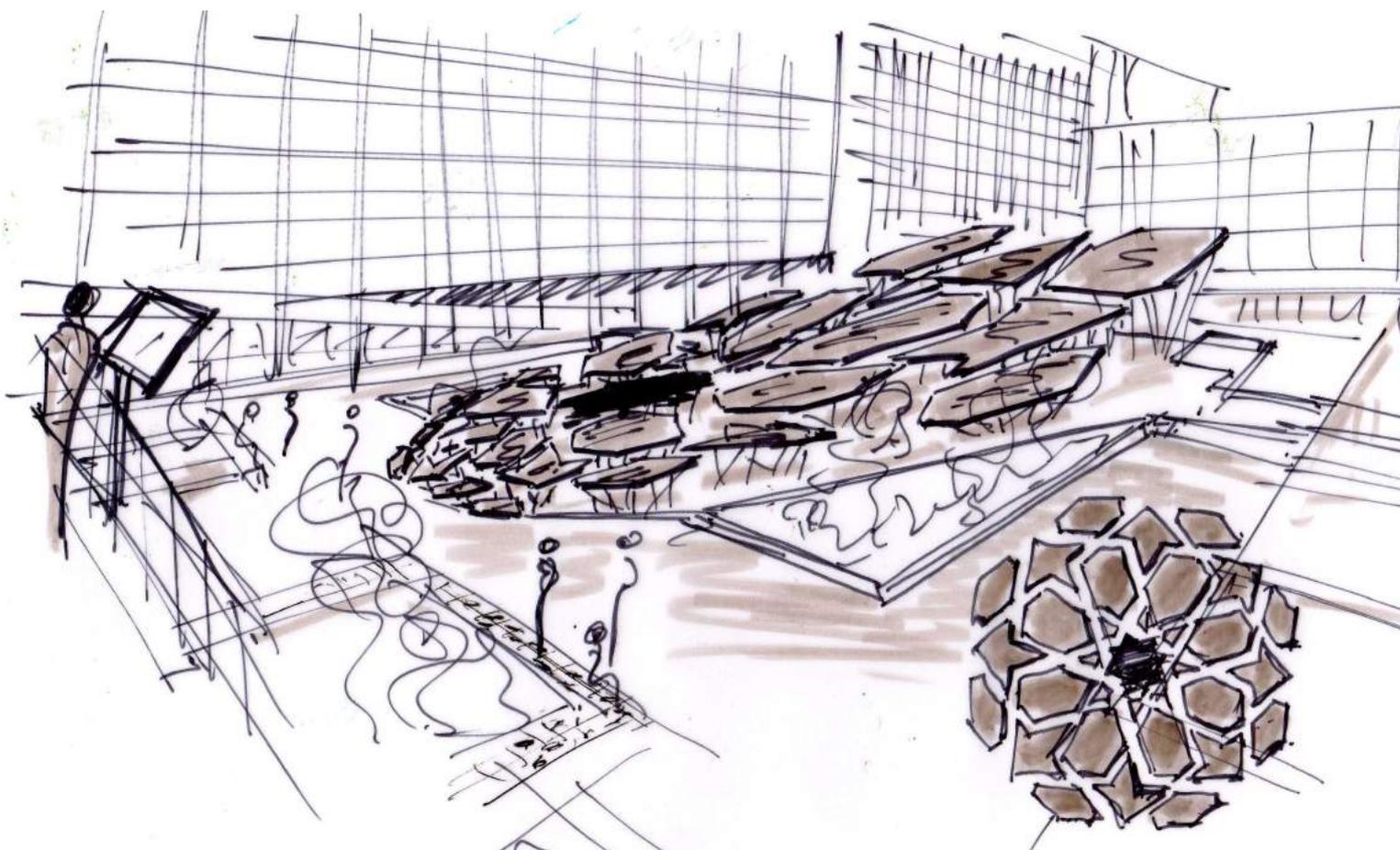
par François Abélanet, anamorphiste

Pourquoi créer une immense anamorphose au centre du jardin de l'IMA ? Il s'agissait avant tout d'échapper à la référence littérale, de respecter les codes historiques du jardin oriental, de révéler sa force spirituelle mais de le faire avec une écriture résolument contemporaine. Dans cette partition il me revenait de prouver que végétal, merveilleux et sensibilité ont toute leur place dans le monde d'aujourd'hui. Pour cela je choisis d'utiliser deux écritures éloignées mais si proches : l'art du zellige et les parterres des jardins suspendus de Babylone qui répondent l'un et l'autre à des règles puisées dans la culture des mathématiques et de la géométrie. A l'époque du numérique, leur mystère reste intact.

Art du trompe l'œil, ou plutôt du « trompe-esprit », l'anamorphose joue avec nos sens, modifie notre regard, nous fait douter de la réalité, nous emporte « ailleurs »... Fondée sur de minutieux calculs mathématiques, elle trouve naturellement sa place dans l'univers des jardins et de la perspective. A l'art des fuites maîtrisées elle ajoute une approche déstructurée, naturellement reconstruite depuis un point de vue unique qui illustre parfaitement la représentation spatiale du monde oriental.

Pour atteindre l'image recomposée, elle impose au visiteur un parcours initiatique le long d'une rampe inclinée, surplombant le jardin. Par cela elle révèle un autre passage, un autre cheminement, fait de légèreté, d'interrogations, de merveilleux qui provoque réflexion, interrogation, doute avant de rejoindre le point idéal pour contempler « l'image ». En chemin elle s'adresse à cet « autre », qu'elle sollicite. Tour à tour, curiosité, émerveillement, sensibilité, envie de croire, de ressentir ce que les autres ne distinguent pas, désir de remettre en cause les réalités toutes faites, le « prêt-à-visualiser », se succèdent.

—
Croquis de l'anamorphose
© François Abélanet



Flottant au-dessus du sol, à la manière du légendaire "tapis volant" de notre enfance, avec ses parterres suspendus rayonnant autour d'un bassin, l'anamorphose apporte sa part de mystère (de mirage) au récit et révèle à un polygone étoilé*, image parfaite par excellence, symbole de l'infini (du paradis). L'art visuel islamique est l'extériorisation d'un état contemplatif, un art actif, qui vise à transformer la nature pour mettre l'homme en contact avec l'invisible.

Le jardin, espace vide, cerné de murs couverts d'ornements entrecroisés, abrite ce qui n'a pas de forme, pas de contours. L'Insaisissable ! Le tissage sans fin des arabesques, entrelacs ou figures géométriques, impose un rythme continu. Le regard doit s'y soumettre pour dissoudre les fixations dont le mental a le secret. L'arabesque reprend le thème universel de l'Arbre de Vie, stylisé. Les formes géométriques laissent symboliquement deviner le Divin dans son acte créateur. Le polygone étoilé à huit branches offre la synthèse du cercle (le divin, l'origine et la perfection) et du carré (la terre et la création). Les entrelacs combinent la souplesse de l'arabesque et la rigueur cristalline, intemporelle, des formes géométriques qui s'entrecroisent à l'infini. L'œil ne peut s'arrêter avant d'atteindre l'ubiquité du Centre. L'Unité au cœur de la multiplicité.

Harmonie calculée, pensée, mise en scène dans les moindres détails, l'anamorphose végétale recèle une part d'écriture incontrôlable, puisque les vivaces qui la couvrent vont, durant les cinq mois que dure l'exposition, pousser, grandir, fleurir à leur rythme, à leur façon et redéfinir jour après jour le décor et la mise en scène. Alors, flâneurs, promeneurs, spectateurs, laissez-vous séduire par la lumière, l'harmonie des couleurs. Place à l'inattendu, à l'imaginaire, à l'émotion ! Place à la photo qui conservera une œuvre vivante, insolite et insoupçonnable, pour la véhiculer à travers le monde et offrir en partage ce rêve éphémère.

L'anamorphose et les jardins d'Orient ne s'étaient jamais rencontrés. Leur proximité apparaît si forte qu'elle s'impose comme une évidence.

*d'après "L'Art de l'Islam - Langage et signification" de Titus Burckhardt / Sindbad, Paris, 1985



François Abélanet © DR

❖ *François Abélanet, anamorphiste*

Architecte et poète, décorateur et passionné de *land art*, l'artiste François Abélanet décline sa passion pour la création, le jardin et bien sûr l'anamorphose via ses installations spectaculaires.

Rêveur d'un monde aussi nature que merveilleux, il passe sa vie à réinventer le réel à sa façon. Étonner, émerveiller, donner à voir, à regarder différemment sont ses credo. Jonglant avec la géométrie, les perspectives, les volumes, mais aussi avec les possibilités offertes par le numérique, il réenchante les places, jardins, bassins et espaces.

François Abélanet s'est rendu célèbre par ses installations géantes. Il détient le record mondial de la plus grande anamorphose décerné par le Guinness Book des Records 2013 (*Truck de Ouf* à Lyon)



Sylvie Depondt © Jean-Pierre Vigué

SYLVIE DEPONDT

Commissaire générale de l'exposition

Sylvie Depondt est archéologue, historienne, réalisatrice, conservateur général du Patrimoine. Après plusieurs années comme chef du bureau du théâtre au Ministère des Affaires Etrangères, puis dans l'audiovisuel national et international (Média II, IFCIC et SJTI) elle revient à la Ville de Paris pour créer une sous-direction des événements, de la communication et des partenariats à la Direction des Espaces Verts et de l'Environnement (DEVE).

C'est dans cette fonction qu'elle assure notamment le commissariat des saisons et des expositions de Bagatelle, ainsi que les jardins éphémères du parvis de l'Hôtel de Ville de Paris.

Toutes ces manifestations ont attiré un très vaste public par leur façon originale d'associer culture, art et environnement dans une écriture spectaculaire mettant en valeur l'histoire des jardins.



Agnès Carayon © DR

AGNÈS CARAYON

Commissaire

Agnès Carayon est docteur en Histoire du monde arabo-musulman médiéval et spécialisée en art islamique. Sa passion de la culture arabe l'a amenée à vivre à Séville, Grenade et au Caire. Après quelques années passées dans l'édition, elle entre au département des expositions de l'IMA, où elle a assuré le co-commissariat de l'exposition « Il était une fois l'Orient-Express ».

ARTISTES & PRÊTEURS DE L'EXPOSITION



L'Institut du monde arabe tient à exprimer sa plus vive reconnaissance aux prêteurs qui ont permis à cette exposition de voir le jour :

ARTISTES CONTEMPORAINS

Simon Norfolk (Angleterre)
Ali Selim (Angleterre)
Maha Mamoun (Égypte)
Dia Azzawi (Émirats Arabes Unis)
Ismail Acar (Émirats Arabes Unis)
Lattefa bint Maktoum (Émirats Arabes Unis)
Nabil Nahas (États-Unis)
Soady Sharifi (États-Unis)
Atelier Yann Arthus Bertrand (France)
Benanteur (France)
Dia Azzawi (France)
Fatima El-Hajj (France)
Ferrante Ferranti (France)
Hussein Madi (France)
Isabelle Eshraghi (France)
Rachid Koraïchi (France)
Mehdi-Georges Lahlou (France)
Nassyo (France) *Lauréat du Prix Saïma* cf. p.29-30
Claire de Virieu (France)
Farah Ossouli (Iran)
Abdel Rahman Katanani (Liban)
Chaza Charafeddine (Liban)
Khalil Zaghaib (Liban)



PRÊTEURS

ALLEMAGNE

Berlin

Museum für Asiatische Kunst
Staatliche Museen zu Berlin,
Kupferstichkabinett
Vorderasiatisches Museum

ANGLETERRE

Londres

British Library
Collection Bashir Mohamed
Royal Asiatic Society
The Aga Khan Foundation
The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art
Victoria and Albert Museum

Manchester

The Whitworth Art Gallery

AUTRICHE

Scharnstein

Prospera

BELGIQUE

Bruxelles

Bibliothèque Pechère
Musée des Instruments de Musique

EGYPTE

Le Caire

Gypsum Gallery

ESPAGNE

Cordoue

Musée archéologique de Cordoue

Grenade

Musée de l'Alhambra

EMIRATS ARABES UNIS

Dubaï

Meem Art Gallery

Sharjah

Barjeel Art Foundation

ETATS-UNIS

New-York

Leila Heller Gallery
The Metropolitan Museum of Art

FRANCE

Aix-en-Provence

Archives Nationales d'outre-mer

Bayeux

Musée d'Art et d'Histoire Baron-Gérard

Charenton-le-Pont

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Le Blanc

Bibliothèque municipale

Luzech

Musée La Planète des Moulins

Marseille

Bibliothèque municipale de Marseille - Alcazar

Montreuil

Collection Jacquier Veyre

Paris

Bibliothèque de l'Institut de France
Bibliothèque du tourisme et des voyages
Bibliothèque nationale de France
Département des manuscrits orientaux
Centre national d'art et de culture Georges
Pompidou
Cité de la musique - Philharmonie
École nationale supérieure des Beaux-Arts
Fondation Custodia, collection Frits Lugt
Galerie Claude Lemand
Galerie Dix9

Instant 3D

Institut d'architecture français - Cité de
l'architecture et du patrimoine

Bénédicte Leclerc

Lobster films

Musée de l'Institut du monde arabe

Musée du Louvre

Département des Antiquités orientales

Département des Arts de l'Islam

Musée du Quai Branly

Musée d'Orsay - Département des peintures

Département des photographies

Musée national des arts asiatiques - Guimet

Département des Arts de l'Afghanistan et du

Pakistan

Département des textiles

Muséum national d'Histoire Naturelle

Bibliothèque centrale du Muséum national
d'Histoire Naturelle

Collection de Botanique

Collection de Mammifères et Oiseaux

Sonothèque

Bertrand Warnier

Rennes

Musée des Beaux-Arts

Sèvres

Cité de la céramique

IRAN

Téhéran

Farzin Rezaeian

Dastan's Basement Gallery

LIBAN

Beyrouth

Agial Art Gallery

LIECHTENSTIEN

Vaduz

The Fursiyya Art Foundation

MAROC

Marrakech

Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Et les collectionneurs particuliers qui préfèrent
garder l'anonymat.



L'EXPOSITION SUR LE WEB

❖ Application



Téléchargez l'application pour tout savoir des *Jardins d'Orient* et vous repérer dans l'exposition à travers trois parcours adaptés à la visite. Que ce soit en famille avec un jeu de piste pour les enfants ou bien entre adultes avec des présentations plus ou moins étoffées selon les besoins, l'application propose un accompagnement interactif, se déclenchant dès que l'utilisateur passe à côté d'une œuvre. Elle accompagne également la déambulation dans le jardin éphémère avec des musiques spécialement choisies pour enrichir l'expérience.

❖ Plateforme web dédiée

À l'occasion de l'exposition *Jardins d'Orient* une plateforme multimédia dédiée sera spécialement créée par 35 étudiants d'E-Artsup sous la tutelle du professeur Nicolas Cerisola. Après le projet numérique « journaldeborddunconducteur » pour l'exposition *Il était une fois l'Orient Express* et « In-Hop », plateforme digitale pour l'exposition *Hip-Hop, Du Bronx aux rues arabes*, l'IMA continue sa collaboration avec la création de ce site, permettant de vivre l'expérience des Jardins d'Orient depuis le web.

Un site tourné vers l'expérience graphique liée au jardin, alliant vidéo, son, photo, dessin et typographie et permettant aux internautes de vivre le parcours proposé à l'IMA dans une expérience digitale. Au travers d'une expérience sensorielle et inédite, la visite tournera autour des thématiques de l'anamorphose, la lumière, du végétal et de l'urbain, du mythe et du souvenir.

❖ Suivez Jardins d'Orient sur les réseaux sociaux



#JARDINSIMA

PUBLICATIONS

❖ Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj Mahal - catalogue de l'exposition

Les textes de ce dossier de presse sont extraits du catalogue de l'exposition.

Coauteurs : Antonio Almagro, Michel Audouy, Fouad Awada, Pierre Bergé, Rémy Boucharlat, Christophe Bouleau, Odile de Bruyn, Agnès Carayon, Raffael Dedo Gadebusch, Mohammed El Faïz, Gaëlle Gillot, Jean-Jacques Glassner, Rachid Koraïchi, Jacky Lebaud, Bénédicte Leclerc, Isabelle Levêque, Kamel Louafi, Arnaud Maurières, Mohamed Métalsi, Christiane Morin, Jacqueline Osty, Yves Porter, Nasser Rabbat, Henri Rouillé d'Orfeuil, Aurélie Samuel, Bernadette Saou-Dufrene, Chiara Santini, Pierre-Marie Tricaud, Agnès du Vachat, Claire Vignes-Dumas, Bertrand Warnier

Celui-ci est disponible à la vente à la librairie-boutique de l'IMA
212 pages • 25 euros • coédition IMA / Snoeck

❖ Hors-Série *Connaissance des Arts*

À l'occasion de l'exposition, *Connaissance des Arts* publie un Hors Série. Informations à venir.

❖ Jouir / Jouer du paysage, le nouvel ouvrage de Michel Péna

« Le paysage n'est pas l'environnement, ni la nature, ni le territoire ou l'espace, il n'est rien sans l'observation et sans la relation sensible que chacun entretient avec son milieu », écrit Michel Péna

444 pages • 24 euros • Ante Prima AAM Éditions • sortie 18 avril 2016

❖ Livret jeunes

Ce livret propose une lecture de l'exposition à destination des enfants et adolescents. Le texte, rédigé par les spécialistes Yves Porter et Richard Castinel est accompagné de reproductions des plus belles œuvres de l'exposition.

En vente à la librairie de l'IMA • 6€

RENCONTRES & DÉBATS

17 MAI 2016 Les Fondamentaux du Jardin d'Orient

ATELIER 1

Le rôle du jardin : nourricier, religieux, privé : vocabulaire

par [NASSER RABBAT](#)

Le territoire, villes et jardins indissociables : le croissant fertile et les grandes civilisations urbaines

par [FOUAD AWADA ET PIERRE MARIE TRICAUD](#)

ATELIER 2

L'oasis modèle social et environnemental par [HENRI ROUILLÉ D'ORFEUIL](#)

Les techniques hydrauliques et préservation des ressources

par [MOHAMED EL FAIZ](#)

ATELIER 3

Mythes et réalités : les jardins suspendus de Babylone de la lecture des textes à la réalité virtuelle

par [JEAN-JACQUES GLASSNER ET PATRICK CALLET](#)

La ville arabe un modèle pour la ville durable ?

par [BERTRAND WARNIER](#)

ATELIER 4

Géométrie des formes et constantes d'un continent l'autre : du jardin au grand paysage par [MICHEL PÉNA](#)

Diversité des usages : les jardins lieux de culture(s)

par [YVES PORTER](#)

28 JUIN 2016 Influences Orient - Occident

ATELIER 1

De l'antiquité au XXème siècle, la fascination de l'Orient et l'art des jardins par [MICHEL AUDOUY](#)

Le modèle arabo-andalou source d'inspiration

ATELIER 2

La conquête de l'espace public et la ville coloniale par [GAËLLE GILLOT](#)

Le voyage des plantes et des hommes

par [LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE](#)

ATELIER 3

Les expositions universelles, le modèle oriental et les arts décoratifs

par [ISABELLE LÉVÊQUE ET CLAIRE DUMAS](#)

Les jardins d'essai et les débuts de l'agronomie moderne

par [BERNADETTE DUFRÈNE](#)

ATELIER 4

L'œuvre de JCN Forestier et de Prost au Maroc : planification et urbanisme par [BÉNÉDICTE LECLERC](#)

Alger de Le Corbusier nos jours par [KAMEL LOUAFI ET FARID IRECH](#)

23 SEPTEMBRE 2016 Jardins d'Orient, sources de modernité

Informations à venir.

LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DU MONDE ARABE

20 MAI 2016 14H À 15H30

Dans le cadre de la seconde édition des « Rendez-vous de l'Histoire du monde arabe », du 20 au 22 mai, une table ronde autour du sujet « Du jardin privé au jardin public : miroir du pouvoir » animée par Sylvie Depondt, commissaire de l'exposition.

Avec la participation de Nasser Rabbat, Mohamed El Faïz, Henri Rouillé d'Orfeuil et un groupe d'étudiants de Sciences Po.

ACTIONS ÉDUCATIVES

❖ Ateliers « *Fleurs et plantes des jardins* » - dès 6 ans

Il est remis à chaque enfant un parcours-jeu à compléter pour retrouver les fleurs des herbiers dans le jardin éphémère sur le parvis. Les petits colorient leur herbier, tandis que les plus grands s'essayent à fabriquer la planche d'un herbier.

- Tous les samedis, du 23 avril au 16 juillet 2016 pendant les vacances de printemps du 20 au 30 avril;
les samedis 17 et 24 septembre 2016

❖ *Un jardin tout en couleurs* - dès 12 ans

Une proposition de parcours au sein de l'exposition pour composer des herbiers imaginaires, réalisables à partir d'aquarelles et de pastels. Guidés par la plasticienne Jacqueline Ouamrane, les participants parcourent l'exposition pour dessiner un herbier imaginaire avec des pastels et des aquarelles, les jours de pluie, on se réfugiera dans l'atelier.

- Les dimanches 8 et 22 mai, 12 juin, 3 juillet 2016

❖ *Un art de vivre dans le jardin éphémère du parvis* - dès 12 ans

Visite-découverte du jardin sur le parvis, avec Jacky Libaud. Le jardin oriental est un îlot irrigué et verdoyant dans le désert ou une oasis de calme et de fraîcheur dans la ville étouffante. Sur le parvis venez retrouver le savant ordonnancement des palmiers et des cyprès, le parfum des roses et des orangers, le murmure de l'eau et toutes les choses qui font le charme de ces jardins.

- Les samedis matins - 11h : les 14 mai, 4 et 18 juin, 9 juillet 2016

❖ *Parcours enfant dans l'exposition Jardins d'Orient*

À l'entrée de l'exposition, un parcours-jeu est proposé par le service des Actions éducatives pour accompagner la visite des enfants dans l'exposition. Il contient des activités en relation avec des œuvres de l'exposition, un jeu de piste dans le jardin éphémère, à la recherche des arbres et des plantes emblématiques des jardins d'Orient.

❖ *À la découverte des arômes de l'Orient* (en partenariat avec Palais des thés)

- Les samedis 7 mai, 4 juin, 2 juillet, 27 août, 17 septembre 2016 • Salle -1

CINÉMA

De mai à septembre, une sélection de documentaires et de fictions accompagnera l'exposition. Dates et horaires sur imarabe.org

- ❖ *Ciné-IMA*
 - *Les Citronniers* d'Eran Riklis, 2008
 - *Le Tigre du Bengale* et *Le Tombeau hindou* de Fritz Lang
- ❖ *Doc-IMA*
 - *L'Héritage andalou*, ou *Dans les jardins de l'Espagne musulmane*, de Claude Haïm, 1997
 - *Oman, les roses du désert* de Tilo Hoffmann, 2007
- ❖ *Ciné-débats*
 - *Masdar, une cité verte au pays de l'Or noir*, de Benoît Demarle, 2012
 - *Rabhi, au nom de la terre*, de Marie-Dominique Dhelsing, 2013
- ❖ *Ciné-concert*
 - *Les Aventures du prince Ahmed* de Lotte Reiniger, musique des frères Khoury

SPECTACLES : UN ÉTÉ DANS LE JARDIN

- À l'occasion de cette exposition événement, l'IMA organisera des soirées estivales dans le jardin du parvis. Les mois de juillet et août seront ponctués par des concerts, spectacles et autres soirées spéciales. La programmation complète sera disponible sur le site de l'IMA : www.imarabe.org

À NE PAS MANQUER ÉGALEMENT

« *Les Plantes des jardins d'orient* » au Jardin des Plantes

En écho à l'exposition « Jardins d'Orient » organisée par l'Institut du Monde Arabe d'avril à septembre, le Jardin des Plantes se pare cette année d'atours végétaux d'Orient. 32 cyprès de 4 mètres et 40 lauriers roses de 1,80 mètre scanderont la perspective du Jardin pour conduire au carré central où orangers, citronniers, cédratiers, amandiers, caroubiers, abricotiers, pêchers... entre autres, composeront des plates-bandes pour évoquer ces jardins lointains verts, parfumés et goûteux.

57 rue Cuvier, 75005 Paris ☎ +33 1 40 79 56 01 ✪ 1^{er} juin - 15 octobre 2016 ✪ 7h à 20h ✪ gratuit

Exposition « *Aventure botanique en Orient* » au Cabinet d'histoire du Muséum d'Histoire naturelle

Depuis plus de trois siècles, des botanistes du Muséum ont parcouru l'Afrique du Nord et l'Orient, curieux de découvrir les végétaux de ces contrées si peu connues. Liées aux déplacements des hommes, les plantes voyagent aussi, par caravane ou par route maritime, s'échangent et s'acclimatent. Cultivées depuis des millénaires, utilisées, améliorées et sélectionnées par l'homme, elles ont parfois été si modifiées qu'il est très compliqué de retrouver leurs ancêtres sauvages.

57 rue Cuvier, 75005 Paris ☎ +33 1 40 79 56 01

1^{er} juin - 19 septembre 2016 ✪ 10 h à 17 h ✪ fermé le mardi ✪ 3€ ou 1€ avec le billet exposition IMA

Le Jardin de la Grande Mosquée de Paris

À deux pas de *Jardins d'Orient*, le jardin de la Mosquée de Paris représente une reproduction exemplaire d'un jardin oriental traditionnel de 3500 m². Créés en 1924 sous l'impulsion de Maurice Mantout, les jardins ont été récemment réhabilités par Isabelle Levêque, historienne des jardins et paysagiste.

2 bis Place du Puits de l'Ermitte, 75005 Paris ☎ +33 1 45 35 97 33



Le Jardin des Plantes © MHNH - Jérôme Munier



La Grande Mosquée de Paris © Jean-Pierre Vigié



REMISE DU 1^{ER} PRIX SAIMA POUR LA CRÉATION CONTEMPORAINE ARABE À L'ARTISTE FRANCO-MAROCAIN SLIMAN ISMAILI ALAOUI DIT NASSYO

Le 1^{er} avril 2016, la Société des Amis de l'IMA a remis le Prix SAIMA pour la création contemporaine arabe à l'artiste franco-marocain Sliman Ismaili Alaoui. Son œuvre *Abstractions guidées* sera présentée dans l'exposition *Jardins d'Orient* du 19 avril au 25 septembre 2016. Autodidacte, Sliman Ismaili Alaoui a fait ses premières expériences artistiques dans la rue, où il découvre le graffiti. Il explore par la suite toutes les formes d'expressions graphiques : aquarelle, dessin, calligraphie, pastels...



© Nassyo



© Sliman Ismaili Alaoui

LA SAIMA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'IMA

La Société des Amis de l'IMA (SAIMA) réunit ceux qui entendent soutenir l'Institut du monde arabe dans sa mission de développer une meilleure connaissance du monde arabe, de sa langue, sa culture, sa civilisation en France. La SAIMA a pour mission de faire connaître le monde arabe et sa culture dans toute leur diversité. Elle encourage et promeut le dialogue entre les cultures en organisant et finançant des projets culturels qui vont dans ce sens. En 2015, la Société des Amis de l'IMA a cofinancé la production et l'acquisition par l'IMA de l'oeuvre *My Name Is* de l'artiste Jay Ramier, présentée dans le cadre de l'exposition *Hip Hop, du Bronx aux rues arabes*.

LE PRIX SAIMA

Le Prix SAIMA pour la création contemporaine arabe a pour vocation de soutenir les jeunes artistes du monde arabe. La première édition est dédiée à l'écologie et au développement durable dans le monde arabe. Doté d'une bourse de création de 5000 euros, le Prix bénéficie du parrainage du Ministère de la Culture et reçoit le soutien de son Mécène *L'Oréal* et des *Amis de l'IMA*.

SLIMAN ISMAILI ALAOUI DIT NASSYO * Né en 1974 à Paris

Slimane Ismaili Alaoui alias Nassyo est un artiste français s'exprimant dans la peinture, l'illustration et le graffiti, dont il est issu. Soucieux de ne s'enfermer dans aucun code stylistique, Nassyo se démarque en proposant un art urbain brut et maîtrisé, porté par une gestuelle souple et une écriture raffinée, où se côtoient souci du détail et exubérance des formes et couleurs. Passionné de dessin depuis l'enfance, il est vite séduit par cet art nouveau et sa culture du « pseudo », de l'adrénaline et du « free style ».

Loin des codes américains de l'époque, il dépasse le simple lettrage pour y inclure des personnages, faire appel à l'écriture automatique et à ses autres influences personnelles, parmi lesquelles la bande dessinée, les films de science-fiction, la peinture classique et les dessins techniques, médicaux ou mécaniques. Profusion de lignes, d'éléments et d'énergie : son graffiti opère comme un chaos qui s'organise par accumulation, un envahissement de l'espace, versatile et fertile. Nassyo regarde la ville comme un lieu de transformation permanent et effréné, il ne se lasse pas d'exprimer la frontière ou la complémentarité entre les hommes et les machines qui s'y croisent et s'y mélangent, jusqu'à la confusion ou la saturation.



RENCONTRE AVEC SLIMAN ISMAILI ALAOUI DIT NASSYO

Comment êtes-vous venu à la création artistique ?

Depuis tout petit, j'ai toujours dessiné. A l'âge de 10 ans je me suis inscrit à des cours de dessins, puis à 14 ans, j'ai découvert le graffiti, la possibilité de dessiner en grand ! Par la suite je me suis intéressé à la peinture classique, son histoire, ses acteurs...

Quelles sont les étapes, rencontres importantes dans votre parcours ?

Ma toute première rencontre a été mon professeur de dessin à l'école primaire, madame Bigoudry ... puis dans la cour du collège le magazine «Spraycan art » a été mon premier choc visuel et émotionnel lié au graffiti, suivi de diverses rencontres dans ce milieu. J'ai pris par la suite des cours du soir de dessin et découvrais au passage Klimt, Francis Bacon... J'ai également eu une brève expérience professionnelle en PAO appliquée dans le milieu du textile, du graphisme... Parce que parallèlement, en pur autodidacte, je continuais mes recherches graphiques sur les toits de Paris (rires). Pour enfin prendre un atelier en 2007 et commencer la peinture sur toile à temps plein.

Vous avez choisi le thème des jardins orientaux antiques pour votre oeuvre, abstractions guidées, créée dans le cadre du prix SAIMA, dites-nous en plus ?

Il s'agit d'un quadryptique sur le thème du Tchar Bag. Je me sers d'une structure géométrique stricte pour faire un aménagement de jardins graphiques imaginaires en m'appuyant sur l'agencement originel des jardins orientaux antiques et de ses diverses harmonies possibles... Une manière de faire se rencontrer l' ancestrale avec une forme d'écriture moderne.

Dans votre travail, quels sont vos rapports avec les formes géométriques issus des motifs traditionnels de l'art islamique ?

Ces sont des formes que j'utilise de plus en plus, elles s'incorporent parfaitement dans les compositions : mes arbres, Cosmic trees, sur lesquels je travaille en ce moment. Leur nature et leur rigueur géométrique tranchent avec l'écriture libre, onirique, riche des semi-abstractions que je développe. Elles symbolisent aussi d'une certaine façon mes racines, associées à mon style d'écriture qui peut parfois être très marqué le graffiti parisien et plus globalement par l'imagerie occidentale. Je trouve ces mariages nourrissants, intéressants.

Votre oeuvre sera présentée dans les Jardins d'Orient. Pour vous les jardins...

Des endroits que j'affectionne tout particulièrement. Où j'aime flâner me poser, pour dessiner, voir la vie des autres et la mienne défiler agréablement.

Quels sont vos médiums de prédilection ? Pourquoi ces choix ?

Je peins sur toile avec différents matériaux : peinture acrylique, aérosol marqueurs, mais je pratique aussi le dessin sur papier au fusain, au pastel, au crayon, à l'encre. J'aime bien faire des expériences et détourner les outils de leur support.

Mes sujets d'inspiration sont multiples et très liés à ce que je vis sur le moment, ce que je vois, les rencontres que je peux faire. J'aime vraiment varier les techniques, l'acrylique est un médium rapide au séchage ce qui me permet de travailler vite. Je souhaite avoir bientôt l'occasion de travailler à l'huile, pour son intensité et ses possibilités infinies de modelage.

Vous êtes franco-marocain et habitez à Paris. Quels rapports entretenez-vous avec la scène artistique marocaine ? du Maghreb ?

J'ai exposé récemment (2015) certaines de mes œuvres lors d'une exposition collective à la David Bloch Galerie de Marrakech. J'ai également eu l'occasion de participer à l'exposition de l'IMA, *Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes* et à cette occasion de découvrir des talents émergents de la scène orientale. Ça a été une très belle découverte qui ne fait que commencer !

Que représente pour vous l'obtention du Prix SAIMA ?

C'est la première fois que je remporte un tel prix, être lauréat du Prix SAIMA m'emplit de joie et de fierté et me conforte dans mon travail, me motive à persévérer ! En tant que bi-national, être Lauréat et exposé à l'Institut du monde arabe est une forme de reconnaissance qui a beaucoup de sens pour moi.



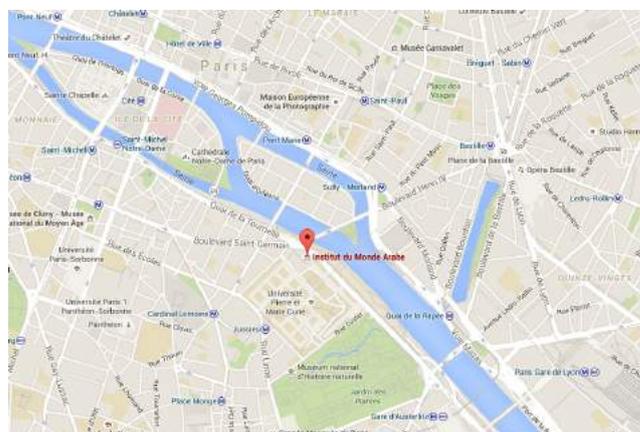
INSTITUT DU MONDE ARABE

1 rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris
+33 1 40 51 38 38 • imarabe.org

Ouvert mardi – vendredi : 10h - 18h
Samedi - dimanche - jours fériés : 10h - 19h
Fermé lundi

Plein tarif : 12 € • Tarif réduit : 10 €

Le billet pour l'exposition *Jardins d'Orient* permet un accès supplémentaire au jardin éphémère installé sur le parvis de l'IMA.



© Google 2016

CONTACTS PRESSE



Timothée Nicot & Oriane Zerbib
+33 1 71 19 48 01 • +33 6 20 55 40 54
tnicot@communicart.fr • ozerbib@communicart.fr
Margot Gillette – Communication digitale
mgillette@communicart.fr

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Les visuels déployés dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse. Ces images sont libres de droits et peuvent être utilisées jusqu'à la fin de la manifestation. Aucune image ne peut être recadrée, ni retouchée. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit correspondant.

INSTITUT DU MONDE ARABE

Jack Lang - Président
David Bruckert - Secrétaire général
Catherine Lawless - Conseillère pour la communication

COMMISSARIAT

Sylvie Depondt - Commissaire générale
Agnès Carayon - Commissaire

DIRECTION DU PROJET

Claude Mollard

DÉPARTEMENT DES EXPOSITIONS

Aurélie Clément-Ruiz - Directrice
Hoda Makram-Ebeid - Chargée d'expositions et de collections
Romain Maricaoudin - Coordinateur logistique
Jalal Alami El Idrissi - Régie des œuvres
Valérie Saurel et Aïcha Fellah

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Michel Audouy, Fouad Awada, Christophe Degruelle,
Mohamed El-Faiz, Bénédicte Leclerc, Jacky Libaud,
Mohamed Metalsi, Jacqueline Osty, Yves Porter,
Bertrand Warnier

SCÉNOGRAPHIE

Jean-Julien Simonot - Architecte scénographe
CL Design - Graphiste
Abraxas concept - Philippe Collet - Éclairagiste

DÉPARTEMENT DE LA COMMUNICATION

Claire Gislou - Directrice
Mériam Kettani-Tirot - Responsable de communication
assistée de Marie Crévits
Salwa Al Neimi - Responsable médias et partenariats presse
arabe
Aïcha Idir-Ouagouni - Chargée de communication et de
publications
Syrine Krichen - Coordination
Clara Licht - Communication digitale
assistée de Shirine Hammouch et de Noémi Naudi

SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS ET DE L'ACCUEIL

Sofien Bencharif - Responsable
Alexandra Bounajem - Collectivités et partenariats
Olivier Houtchegnion - Promotion des ventes et billetterie

SERVICE DES ACTIONS ÉDUCATIVES

Radhia Dziri - Responsable
Elodie Roblain - Chargée d'action culturelle
Sylvain Robin - Promotion et presse jeunesse, champ social, public empêché

DIRECTION DES ACTIONS CULTURELLES

François Zabbal - Rencontres et Débats
Maati Kabbal - Jeudis de l'IMA
Dorothee Engel et Rabah Mezouane - Spectacles
Chirine El Messiri - Coordination

SERVICE DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE

Yannis Koikas - Responsable
Orane Scheer - Chef de projet digital
Yohann de Marigny - Chef de projet audiovisuel et nouveaux médias
Hoda Khoadri - Chargée de production



L'EXPOSITION « JARDINS D'ORIENT » A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LE MÉCÉNAT PRINCIPAL DE LA FONDATION TOTAL

De tout temps, les jardins orientaux ont nourri et fasciné nos imaginaires. De Babylone à l'Alhambra, ils évoquent le mystère, la luxuriance, les merveilles. Mais sait-on quelle somme de savoirs inspire, protège et enrichit tant de beauté, jusqu'à nos jours ?

En proposant l'exposition *Jardins d'Orient*, l'IMA relève le double défi de partager une fascination et d'en décrypter les ressorts. Car un jardin est aussi le lieu de rencontre de sciences et de disciplines que les enjeux sociaux et environnementaux rendent, plus que jamais, indispensables et critiques.

Partenaire de l'Institut du monde arabe depuis 2005 et Grand Mécène depuis 2011, la Fondation Total explore avec bonheur, dans *Jardins d'Orient*, une nouvelle étape d'un parcours dédié à la célébration d'une région particulièrement chère au Groupe, dans ses dimensions artistiques, esthétiques, scientifiques et humaines.

Ainsi, après *Les Mille et Une Nuits, le Hajj, le Maroc contemporain*, et récemment l'exposition *Osiris, mystères d'Égypte engloutis*, *Jardins d'Orient* confirme la vocation de l'Institut du monde arabe et celle de la Fondation Total à créer des liens entre les peuples en partageant la beauté de leurs cultures.

La Fondation d'entreprise Total, une fondation française ouverte sur le monde

Créée en 1992, la Fondation d'entreprise Total intervient dans quatre domaines : la culture et le patrimoine, la solidarité, la santé et la biodiversité marine. Dans tous ses champs d'activité, la Fondation Total privilégie les partenariats de long terme. Au-delà du soutien financier apporté, il s'agit de croiser et renforcer les expertises pour enrichir l'intelligence collective.

Le mécénat culturel de la Fondation Total ambitionne ainsi de :

- Faire rayonner les grandes cultures du monde
- Ouvrir la culture au plus grand nombre et éduquer les jeunes à l'art
- Préserver et redonner vie au patrimoine français

La diversité et la complémentarité des actions soutenues par la Fondation Total en font l'un des principaux acteurs français du mécénat culturel et un Grand Mécène de l'Institut du monde arabe.

Pour plus d'informations :

www.fondation.total.com • www.facebook.com/FondationTotal

Responsable communication : Caroline Guillot • caroline.guillot@total.com

AVEC LE SOUTIEN DE

Layher 

Plus de possibilités. Le système d'échafaudage.

 **RATP Dev**


piantefaro
The green team.


TRACER
URBAN NATURE

GROUPE

Caisse
des Dépôts

Fort de nombreuses réalisations dans le monde arabe, Layher, spécialiste et pionnier de l'échafaudage moderne, est particulièrement sensible à la culture orientale. En déambulant sur nos structures, vous pourrez, en prenant de la hauteur, découvrir le meilleur point de vue sur le plus beau des jardins.

Filiale du groupe RATP, créée en 2002, RATP Dev est en charge d'exporter les savoir-faire du Groupe en matière d'exploitation et de maintenance, en dehors du réseau historique exploité par la RATP en région parisienne. Implantée dans 14 pays (dont l'Algérie, le Maroc et l'Arabie Saoudite), RATP Dev devrait réaliser un chiffre d'affaires supérieur à un milliard d'euros en 2015.

Producteur et exportateur de plantes méditerranéennes – Centre de congrès international avant-gardiste Radicepura – Festival et parc botanique Radicepura – Solutions touristiques haut de gamme Hôtel Donna Carmela – Les vignes Pietradolce.

TRACER, fabricant de murs et façades végétales, mécène de l'IMA a construit l'anamorphose : un vrai challenge architectural à relever. Chaque plateau a une forme, une inclinaison, une altimétrie différente. Seul fabricant français à avoir obtenu un avis technique sur les bardages rapportés végétalisés, système VertiFlore®.

Depuis deux cents ans, la Caisse des Dépôts joue un rôle innovant dans le développement économique et social de notre pays. Son mécénat accompagne la détection et l'émergence de jeunes et nouveaux talents dans le domaine de la musique classique, de la danse, de l'architecture et du paysage.

**LES JARDINS
DE GALLY** 

NEOLUX
LED lighting solutions

diptyque
paris


MAROC


Naura

PARTENAIRES MÉDIA

TF1

LCI

UshuaïaTV

ANOUS PARIS

TV5MONDE

LE FIGARO

**france
inter**

